Rentrée 2026

julliard

Il y a vingt-cinq ans, Arnaud Cathrine, à l'époque lecteur de la maison, découvrait les premières lignes d'un premier roman arrivé au courrier, signé d'un inconnu – son nom, Philippe Besson. Vingt-cinq ans plus tard, dans un livre essentiel, à part dans son œuvre, l'auteur explore les années qui ont précédé l'acte fondateur d'écrire. À la recherche de celui qu'il était alors, il construit une forme d'autobiographie collective, jusqu'à *La Première Phrase du premier livre*.

Un enfant assis sur un trottoir pleure, son babysitter, un immigré marocain, l'écoute. Le petit garçon est inconsolable. La foule des bonnes gens s'attroupe. L'enfant est en danger, l'Arabe essaye-t-il de l'enlever ? Le menace-t-il ? En quelques mots, en une scène, telle est la force d'Abdellah Taïa, tout palpite, le monde se décale, se dessille, entre alors la vie dans toute sa complexité et sa beauté.

« Tout le monde est jeune quand on est vieux j'imagine. » Tac-Tac, Demi-Lune, Lassdeg, Géchar, Neuf Trois Quarts. Ce sont les frères un peu vieillis des gamins de *Fief*, ni tout à fait jeunes ni tout à fait vieux, pas tout à fait de la campagne ni tout à fait de la ville, ce sont les *Vitelloni* de David Lopez.

« Il existe une part de notre humanité qui m'échappera toujours. » Anne Plantagenet a couvert le procès aux assises de Cédric Jubillar. Que vient-elle chercher dans ce huis clos, quelle réalité fuit-elle ? Avec une justesse et une éthique qui impressionnent, elle écrit un texte important sur la violence qui s'abat continuellement sur les femmes, et les enfants.

« Les souvenirs, on a toujours un peu l'impression de les inventer, pour s'inventer de l'existence », dit le petit cosmonaute, en photo sur la couverture du livre. Comme le personnage d'Antoine Doinel pour François Truffaut, Franck Courtès s'invente un double fictionnel et nous revient avec ce roman de formation d'une jeunesse du mauvais côté de l'existence et de l'amour. Écorché, mais vivant.

C'est la rentrée Julliard.
Fidélité et feu follet.
Tous debout dans nos rêves.

Adrien Bosc
Directeur des éditions Julliard

Debout dans tes rêves

ABDELLAH TAÏA

© Abderrahim Annag

ABDELLAH TAÏA est né à Rabat (Maroc) en 1973. Auteur de plusieurs romans traduits dans de nombreuses langues, notamment *Une mélancolie arabe*, *Le Jour du roi* (prix de Flore 2010) et *Vivre à ta lumière*, il a reçu le prix de la langue française pour l'ensemble de son œuvre. *Le Bastion des Larmes*, aux éditions Julliard, a été récompensé du prix Décembre en 2024.

Après le succès du *Bastion des Larmes* (prix Décembre 2024), le nouveau roman d'Abdellah Taïa. Un texte superbe et d'une grande force politique, l'accomplissement d'une œuvre.

Années 2000. Majid, un jeune Marocain homosexuel, débarque à Paris pour étudier la littérature française à la Sorbonne. Il mène une vie très précaire, dans un studio minuscule, rue de Belleville, au rythme des convocations à la préfecture de police, où le renouvellement de son titre de séjour n'est jamais assuré. Il finit par accepter un job de babysitter pour subvenir à ses besoins. L'agence qui l'a recruté lui confie la garde de Gabriel, un petit garçon de trois ans.

Entre l'enfant de bonne famille et l'immigré marocain, un lien fort va se nouer, des années durant, sous le regard bienveillant d'Isabelle, la mère de Gabriel. Mais comment rester debout dans ses rêves, quand on est né pauvre, arabe et gay, si étranger dans le regard des autres qu'on est en permanence menacé de le devenir à soi-même ?

Pagination : 224 pages
Parution : 20 août 2026
Prix provisoire : 21 € TTC

Un enfant blanc en larmes, qui s'appelle Gabriel, et un homme arabe de vingt-six ans, assis par terre, à même le trottoir, rue Blanche. C'est louche. Il faut intervenir. À présent, ils sont sept. Ils forment un cercle autour de nous. De l'autre côté de la rue, d'autres passants se sont arrêtés : ils observent la scène, ils ne veulent pas rater l'événement. Un petit garçon kidnappé par un homme arabe ! Quelqu'un a-t-il appelé la police ? Les passants n'ont pas prononcé ces mots mais je les ai perçus. La menace monte. La police, non, il ne faut surtout pas avoir affaire à la police. Je ne suis en France que depuis trois ans. Ce n'est pas le moment de rentrer au Maroc. Mon casier judiciaire doit rester vierge, sinon, plus tard, on verra que j'ai des antécédents, et on me refusera ma demande de naturalisation. Non. Pas la police. J'ai trouvé la solution. Je me lève. Gabriel fait comme moi. Il s'accroche à moi. Il met ses deux bras autour de ma jambe.

— Je m'appelle Majid. Je suis le babysitter de ce petit garçon. Gabriel. C'est son prénom.

La foule me regarde, hostile et incrédule.

Demi-Lune au soleil

DAVID LOPEZ

© Astrid di Crollalanza

DAVID LOPEZ est né en 1985. Il est l'auteur de *Fief* (Seuil, 2017), prix du Livre Inter 2018, et de *Vivance* (Seuil, 2022).

Demi-Lune, Lassdeg, Tac-Tac et les autres : le grand retour de David Lopez, dans la lignée directe de *Fief*, prix du Livre Inter 2018.

Ils s'appellent Tac-Tac, Demi-Lune, Lassdeg, Géchar, Neuf Trois Quarts. Entre eux, ils se surnomment plus qu'ils ne se prénomment. Ils ont grandi ensemble dans le même lotissement, en lisière d'une paisible petite ville, quelque part en France. Ils n'en sont jamais partis. À les entendre et à les voir, dans le bar-tabac où ils se retrouvent régulièrement pour taper un brin de causette, on les croirait tout juste sortis de l'adolescence. Mais l'air de rien, ils ont la trentaine bien entamée. Chacun vit sa vie tout en s'en rêvant une autre : Tac-Tac, faute d'avoir percé dans le football, entraîne son fils à devenir un as du ballon rond. Dans son studio d'enregistrement, Géchar forme une nouvelle génération de rappeurs tout en essayant de relancer sa propre carrière. Lassdeg vise le podium du meilleur influenceur en s'élançant sur les routes de France à vélo, diffusant en temps réel ses péripéties sur les réseaux sociaux. Neuf Trois Quarts, lui, vit cloîtré chez lui, les murs punaisés de pages du roman qu'il compte bien faire publier un jour ou l'autre. Et Demi-Lune ? Tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, il navigue à vue, recueille les confidences de ses potes, entre un intérim à l'usine du coin et la vente à domicile de substances prohibées. Lui aussi rêve de devenir quelqu'un, mais c'est dans les yeux d'une inconnue, croisée par hasard au bord d'un canal, un matin de printemps, que va se jouer sa propre quête.

Pagination provisoire : 240 pages
Parution : 20 août 2026
Prix provisoire : 21,50 € TTC

On croise de tout dans ce bled. Microcosme. D'ici je vois trois chômeurs, six retraités, un expert-comptable, l'opticien d'en face en pause et deux trafiquants de stupéfiants. À la table près de l'entrée ils sont trois darons, un qui tient la presse, l'autre c'est le dentiste et le dernier il bosse à l'usine. Rien qu'aux gueules elle est bien dépareillée la table. Suffit qu'ils aient joué au foot ensemble, ou soient allés au même collège. Leurs tronches je les connais depuis toujours, c'est qu'on a vite fait le tour. Ils m'ont vu grandir sans forcément l'avoir remarqué. Neuf Trois Quarts sort de sa léthargie, il plonge ses mains dans son sac à dos posé à ses pieds et il en sort son petit cahier noir, toujours le même il les achète par lots, tout fins à la reliure collée et juste des lignes, pas de carreaux il aime pas, ça lui rappelle l'école. Il se met à écrire en bougeant les lèvres comme pour ne pas oublier ce qu'il a en tête. Sans son doigt c'est l'écrivain qu'on l'appellerait, toute sa vie les cahiers les crayons les livres le vocabulaire. Petit il voulait en faire son métier, sauf qu'il a jamais rien écrit.

En l'absence de corps

ANNE PLANTAGENET

© Astrid di Crollalanza

ANNE PLANTAGENET est l'autrice d'une dizaine d'ouvrages, dont *Trois jours à Oran*, *D'origine italienne* et *Appelez-moi Lorca Horowitz*. Son dernier livre, paru en avril 2024, *Disparition inquiétante d'une femme de 56 ans* (Seuil, Points, 2025), a marqué un tournant dans son œuvre. Elle est également traductrice de l'espagnol, notamment des livres de Mariana Enriquez.

Pagination : 368 pages
Parution : 27 août 2026
Prix provisoire : 22,50 € TTC

La romancière Anne Plantagenet a suivi le procès de Cédric Jubillar. Pour observer, écouter, comprendre. De ces quelques semaines en immersion, elle construit un livre dont la justesse et l'éthique impressionnent autant qu'elles bouleversent.

Le 17 octobre 2025, Cédric Jubillar a été reconnu coupable du meurtre de sa femme Delphine Aussaguel et condamné à trente ans de réclusion criminelle à l'issue d'un procès de quatre semaines à la cour d'assises d'Albi. Il a fait appel de ce jugement. Il a toujours nié les faits et le corps de Delphine, disparue depuis le 16 décembre 2020, n'a pas été retrouvé. Anne Plantagenet a assisté dans son intégralité à ce procès en l'absence de corps. Cette absence est le point de départ de son récit.
Pendant quatre semaines, elle a consigné tout ce qu'elle voyait, entendait et ressentait dans la salle d'audience. Tout ce qui l'a traversée, de sentiments intenses et souvent contradictoires. Désarroi, colère, chagrin, admiration, empathie, pitié, effroi. Elle a été bouleversée, indignée, épouvantée. Retranchée dans cette bulle dévorante qu'est une salle d'audience, elle a aussi disparu de sa propre vie – au point de se demander ce qu'elle fuyait alors dans ce drame. Et si ce procès était aussi un rendez-vous avec elle-même ?
Anne Plantagenet nous offre un texte important sur la violence qui s'abat continuellement sur les femmes et les enfants. Par l'écriture elle fait plier le réel, dévide le langage dans toute sa complexité et sa brutalité.

J'AI BEAUCOUP APPRIS EN CONTEMPLANT CE THÉÂTRE tragique. Et peut-être, avant tout, sur moi-même. Il existe une part de notre humanité qui m'échappera toujours. C'est cette part, fuyante et insondable, que je tente d'approcher dans ces échos. Échos, parce que, encore une fois, il n'est pas question dans les pages qui suivent d'une restitution intégrale, fidèle et neutre du procès de Cédric Jubillar, mais d'une reconstruction littéraire, donc totalement personnelle, de ce que j'y ai vu et entendu.

Le Petit Cosmonaute

FRANCK COURTÈS

© Astrid di Crollalanza

FRANCK COURTÈS a longtemps travaillé comme photographe pour la presse. En 2011, il a rangé son appareil photo au placard, pour donner un prolongement à son univers et à son regard en écrivant, un itinéraire raconté dans *La Dernière Photo*. Ses recueils de nouvelles, *Autorisation de pratiquer la course à pied* et *Les Liens sacrés du mariage*, ont été respectivement couronnés du prix de la SGDL et du prix de l'Académie française. Son livre précédent, *À pied d'œuvre*, vient d'être adapté au cinéma par Valérie Donzelli.

Pagination : 320 pages
Parution : 27 août 2026
Prix provisoire : 21,90 € TTC

Franck Courtès raconte à travers un double fictionnel une jeunesse du mauvais côté de la vie et de l'amour. Un *Quatre Cents Coups* des années 1980, un Antoine Doinel à mobylette, par l'auteur d'*À pied d'œuvre*.

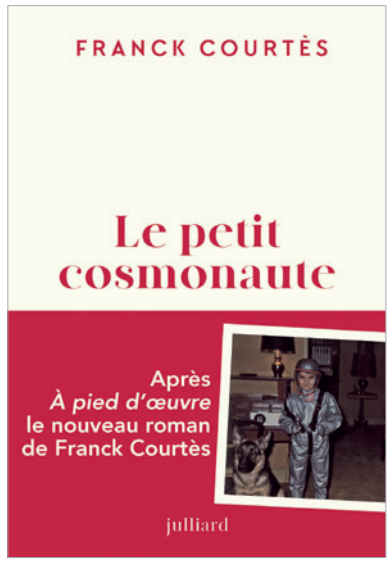
« On revient toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné », écrit Romain Gary au début de *La Promesse de l'aube*. Mais qu'en est-il quand cette mère ne vous fait pas la promesse d'un amour trop grand, mais vous habitue au désamour ? Que devient-on quand l'arrachement à l'enfance est une nécessité de survie ? Est-ce dans le rejet que naît la colère, ce mauvais sang qui coule dans les veines ?

De l'enfance asphyxiée dans un appartement de la rue Poliveau à l'école buissonnière dans un Paris de la douleur, des virées à mobylette en Seine-et-Marne à la Fuego bosselée des campagnards, des fugues avortées aux bastons de loubards, du premier Pentax aux vinyles de new age, *Le Petit Cosmonaute* dessine une histoire de la violence, et la tentative d'y échapper.

Franck Courtès dresse tout au long de ce livre le portrait d'un homme observateur d'un monde qu'il ne comprend pas, enfant sombre et lumineux, adulte tendre et violent. Il fait le roman d'un enfant sauvage qui se donne pour mission de se construire contre les normes. *Le Petit Cosmonaute* lutte contre l'apesanteur à travers une succession de scènes cocasses et touchantes, comme autant de nouvelles. Il y raconte le tiraillement d'un être, qui, au chevet de sa mère, s'arrachera à sa malédiction.

Les souvenirs, on a toujours un peu l'impression de les inventer, pour s'inventer de l'existence. Dans l'appartement de la rue Poliveau, l'absence d'amour entre les membres de ma famille crée une atmosphère particulière, un vide privé d'oxygène. Sur une photo prise au Noël de mes neuf ans, je porte un costume de cosmonaute trop grand. Derrière le Plexiglas de mon casque posé de travers, je souris de mes yeux noirs. L'image me représente tel que je vis, petit cosmonaute qui flotte dans l'espace hostile, irrespirable, de notre cinq-pièces meublé avec soin.

On me surprend souvent immobile, devant une fenêtre, observant le mouvement d'une branche dans le vent, un fil électrique hérissé d'oiseaux, ou face au mur, cherchant les défauts du papier peint, réfléchissant profondément à de toutes petites choses.



La Première Phrase du premier livre

PHILIPPE BESSON

© Charlotte Krebs

Romancier incontournable, PHILIPPE BESSON est l'auteur d'une vingtaine de romans, dont *Son frère* (adapté au cinéma par Patrice Chéreau), *L'Arrière-saison* (Grand Prix RTL-Lire), *Arrête avec tes mensonges* (prix Maison de la Presse, adapté par Olivier Peyon), *Paris-Briançon* et, en janvier 2026, *Une pension en Italie*, qui remporte un immense succès.

25 ans après son premier roman, Philippe Besson explore les années qui ont précédé l'acte fondateur d'écrire. *La Première Phrase du premier livre* est une autobiographie collective où le récit d'une vocation littéraire se mêle à l'évocation de toute une époque.

Dans la vie de chaque écrivain, il existe un avant et un après le premier livre. En cherchant à saisir celui qu'il était avant ce basculement, Philippe Besson revisite trois décennies – des années 1970 aux années 1990 – et croise son parcours affectif et intellectuel avec les grands repères de son temps.

Né en 1967, il évoque une enfance rurale protégée, marquée par la figure d'un père instituteur, puis une adolescence où se révèlent à la fois la cruauté des hommes devant la différence et un désir farouche d'émancipation. Le fracas du monde n'est alors qu'un écho lointain. Les années d'études en province, puis l'arrivée à Paris, dessinent le début d'une quête : celle d'une existence qui refuse les chemins tout tracés. Entre nouvelles amitiés et rencontres amoureuses, l'épidémie de sida le confronte brutalement à la perte de ses proches. C'est dans ce contexte que la littérature s'impose comme une révélation. Marguerite Duras et Hervé Guibert deviennent ses guides, éclairant le chemin vers l'écriture. *La Première Phrase du premier livre* est une machine à remonter le temps. Dans ce texte, où se superposent souvenirs individuels et références culturelles communes, chacun reconnaîtra des fragments de sa propre existence, faisant de ce récit une expérience à la croisée de l'intime et de l'universel. C'est aussi une plongée dans la fabrique secrète de la fiction.

Pagination : 240 pages
Parution : 3 septembre 2026
Prix provisoire : 21 € TTC

S'IL ME FALLAIT, POUR DE BON, ACCOMPLIR UN EFFORT de mémoire, qu'est-ce qui émergerait, qu'est-ce qui subsisterait naturellement ? Aussitôt, une évidence s'était imposée : pareille démarche ne pourrait concerner qu'une période révolue, un temps reculé et clos. Or j'étais enclin à considérer chez moi le surgissement de l'écriture, à la toute fin du siècle passé, comme une deuxième naissance, l'avènement d'une nouvelle existence, qui n'avait rien à voir avec ce qui l'avait précédée. Dès lors, je devais admettre que celui que j'avais été avant ce surgissement avait littéralement disparu. Ainsi la question devenait-elle : que conserverais-je de cette personne disparue ? D'abord, bien sûr, domineraient l'occupation du temps, les événements, les épreuves, les aléas, les rencontres, les sensations, mais je dirais aussi comment sa propre histoire s'inscrit nécessairement dans une histoire collective, comment l'intimité entre en résonance avec le monde, son fracas. Ensuite, je raconterais l'arrachement à la condition originelle, le combat incessant entre celui que l'on fut et celui que l'on devient, le dilemme entre la fidélité à la provenance et l'émancipation. Enfin, je ferais apparaître combien l'écriture prend sa source tant dans la familiarité précoce avec la fiction, le désir ardent d'autres vies possibles, de destins inventés, que dans l'empreinte des disparus, la somme épouvantable des deuils, la morsure cruelle de l'absence.

La Solidarité des ébranlés

BEATA UMUBYEYI MAIRESSE

COLLECTION CAMERA OBSCURA

© Frank Smith

BEATA UMUBYEYI MAIRESSE est une romancière, nouvelliste et poétesse franco-rwandaise, survivante du génocide contre les Tutsi de 1994. Son dernier livre, *Le Convoi* (Flammarion, 2024), a été unanimement salué par la critique. Elle a reçu de nombreux prix littéraires, dont le prix des Cinq continents de la francophonie, le prix de l'essai France Télévisions et le prix Franz-Hessel.

Après *Le Convoi* (prix de l'essai France Télévisions), Beata Umubyeyi Mairesse revient avec un récit édifiant sur le scandale de l'accès aux trithérapies, et sur son propre engagement fondateur dans la lutte contre le sida.

Tout part d'une photo de Nelson Mandela aux côtés de l'activiste sud-africain Zackie Achmat, vêtus de tee-shirts « HIV Positive ». Cette image renvoie la narratrice au souvenir d'une scène qui n'a pas été photographiée, deux décennies plus tôt, au Rwanda. Quelques mots prononcés au début des années 1980 ont suffi à faire basculer une vie.

Entre ces deux images, Beata Umubyeyi Mairesse déploie un récit puissant qui entremêle mémoires intimes, histoire et engagements militants. De l'enfance marquée par l'indicible à son entrée dans la lutte contre le sida au début des années 2000, l'autrice raconte comment la honte individuelle peut être retournée en colère, et devenir solidarité agissante.

À travers une enquête rigoureuse sur les combats pour l'accès aux traitements antirétroviraux menés en Afrique du Sud, en France et dans le monde, *La Solidarité des ébranlés* rend hommage aux victoires collectives trop souvent oubliées. Un livre d'une grande force littéraire et politique, qui affirme la nécessité d'un « nous » face aux violences morales, sociales et historiques.

Pagination : 240 pages
Parution : 3 septembre 2026
Prix provisoire : 21,50 € TTC

Voici une photo dont je trimbale une copie de faible qualité, depuis plus de deux décennies, dans mes différents déménagements sur trois continents, et pour laquelle j'ai développé un attachement particulier.

[…] J'ai alors entamé une enquête à rebours de celle que j'avais menée pour mon livre précédent. J'avais la photo, mais j'ignorais dans quelles circonstances exactes elle avait été prise, l'histoire qu'elle racontait en dehors de sa légende : « Nelson Mandela et Zackie Achmat, clinique de MSF à Khayelitsha, Afrique du Sud, décembre 2002 ».

De nouveau les entretiens, les lectures, la recherche de traces. Et maintenant que presque tout est réuni, je vais pouvoir raconter la grande histoire dont cette photo est l'illustration parfaite, la chronique de la lutte contre le sida dans l'Afrique du Sud du début des années 2000 et le rôle qu'y a joué l'ancien président. Il faudra aussi que je dise comment j'ai rencontré cette maladie, mon expérience de militantisme et le sens qu'il a intimement eu pour moi.

Ce n'est pas une histoire de péché et de déréliction que je souhaite écrire aujourd'hui, mais un récit de colères flamboyantes, d'actions joyeuses et de victoires collectives.

La photo de Zackie Achmat et de Nelson Mandela prise en 2002 dans un township d'Afrique du Sud n'est pas « au plus près de celle qui n'a pas été faite » de moi avec deux femmes dont j'ai oublié l'identité, dans une petite ville du Rwanda au début des années 1980. Au contraire. C'est une réponse aux silences chuchotés qui ont empoisonné mon enfance.

Elle dit la fierté d'un « nous » qui épuise la honte solitaire du passé, qui refuse d'être enfermé dans une condamnation morale injuste et répare un peu de ce qui peut encore l'être.

NOTES

NOTES

NOTES

CONTACTS

PRESSE
Géraldine Ghislain
06 23 93 26 48
geraldine.ghislain@julliard.fr

Attachée de presse de Philippe Besson
en Belgique
Sarah Altenloh
+ 32 477 26 58 64
auteurs.presse@gmail.com

RELATIONS LIBRAIRES,
SALONS ET FESTIVALS
Philippe Savet
01 53 67 15 02
philippe.savet@julliard.fr

assistés de Io Paula de la Vega
01 53 67 14 45
iopaula.delavegarosales@julliard.fr

COMMERCIAL
Stéphanie Gautheret
01 44 08 84 18
stephanie.gautheret@julliard.fr

CANADA
Marie-Ève Provost
meprovost@robert-laffont.ca

julliard

FR BROCHURE BAC DE TRI